

SIMPLON

L'ÉCOLE DU NUMÉRIQUE À L'ACCENT SOCIAL

Dans le monde du numérique, Simplon joue la carte du militantisme : l'école forme gratuitement des personnes éloignées de ce marché de l'emploi afin d'en favoriser la diversité. Non-diplômés, chômeurs, personnes issues de quartiers défavorisés, femmes, handicapés et réfugiés : le code est désormais dans leurs mains.

✍ TEXTE DE MARINE COUTURIER

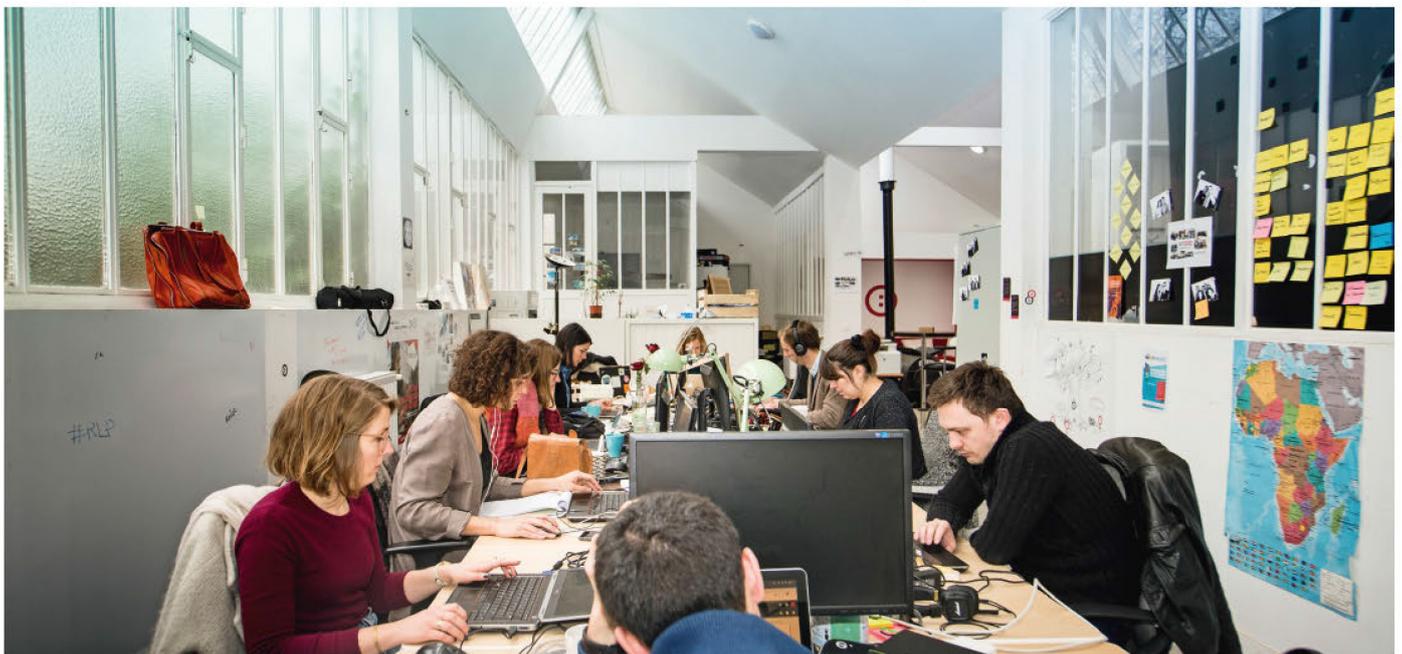
« **T**out va toujours très vite à Simplon ». Frédéric Bardeau, directeur et cofondateur de cette école formant aux métiers du numérique, sait de quoi il parle. Avec son emploi du temps quasi ministériel,

l'homme ne semble pas avoir assez de vingt-quatre heures pour boucler une journée. Entre un trajet en taxi et une arrivée au bureau, le quadragénaire nous a pourtant trouvé une place dans son agenda, juste le temps de nous conter cette success-story à la française. Avec lui, Simplon se déploie plus vite que la fibre

et fait figure d'exemple dans le monde de la start-up nation. En moins de cinq ans, l'entreprise s'est développée dans quatorze pays et elle est passée de quatre salariés à plus de 200.

Le code pour tous

L'idée de Simplon est née en février 2013, dans l'esprit de deux étudiants en communication à Paris. Passionnés d'informatique, Erwan Kezzar et Andrei-Vladescu-Olt ont appris à coder en autodidactes et ont voulu créer leur modèle de bootcamps, des formations accélérées en développement venues de la Silicon Valley. L'idée séduit leur professeur Frédéric Bardeau : « *J'ai toujours travaillé dans le domaine du numérique et j'étais parallèlement entrepreneur social, j'ai voulu les suivre dans l'aventure.* » En octobre de la même année, la première « fabrique » voit le jour à Montreuil avec un objectif simple : former des professionnels juniors employables directement aux métiers techniques du numérique. Et Simplon le fait avec un supplément d'âme. « *Notre rôle n'est pas simplement*





de donner du travail à des personnes en recherche, mais de favoriser l'insertion », avance Frédéric Bardeau. Car Simplon se pose avant tout comme une entreprise sociale et solidaire et les formations, entièrement gratuites, s'adressent à un public bien ciblé : personnes ayant décroché du système scolaire, en reconversion, chômeurs de longue durée ou encore réfugiés et handicapés. Cette politique de discrimination positive est pleinement assumée par Frédéric Bardeau : « Nos cours sont gratuits, nous les proposons donc à des personnes qui ne pourraient pas se les payer. À Simplon, nous souhaitons rétablir une injustice car on en a marre de voir toujours les mêmes profils dans le monde numérique. Nous voulons favoriser la diversité. » Une diversité appréciée par les entreprises mécènes de la Fondation Simplon adossée à l'école, comme Orange ou Microsoft, même si leurs dons représentent moins de la moitié des financements de la start-up. Pôle Emploi, les OPCA et les Régions prennent en effet en charge une partie des actions de formations, et des entreprises sponsorisent aussi la structure pour former des promotions d'élèves répondant directement à leurs besoins.

Girl power

Pour intégrer Simplon, la motivation compte bien plus que les diplômes ou expériences passées. En quête d'une reconversion, Najoua Abbaci a tenté l'aventure avec succès. Cette maman de 36 ans, titulaire d'un master en droits de l'homme, n'a jamais trouvé d'emploi dans son secteur et s'est d'abord tournée vers un poste de gestionnaire de contrats d'assurance. « Lors de ma grossesse, j'ai pris du temps pour réfléchir à ce que je voulais vraiment faire et le numérique m'a semblé une bonne solution. Simplon m'a séduite car, au-delà de la gratuité, je me suis retrouvée dans ses valeurs, qui faisaient écho à ma formation initiale. » Ici, la féminisation des métiers du numérique est d'ailleurs une priorité : actuellement les femmes représentent 35 % des apprenants et l'école vise la parité d'ici 2020. Pour les convaincre d'oser franchir

le pas du numérique, Simplon a mis en place le stage « #hackeuses », un cycle de découverte 100 % féminin de six semaines destiné à leur donner confiance. Najoua, elle, a débuté avec une première formation courte de trois mois en octobre 2017 afin de maîtriser le CMS Wordpress. « J'ai ensuite enchaîné avec la formation "Développeuse.se data", sur sept mois, afin d'apprendre à exploiter les données. J'avais trouvé un employeur avant même la fin de la formation grâce à un job dating organisé par l'école. » Et elle n'est pas une exception : le taux de sorties positives avoisine les 80 % à Simplon, et plus des trois quarts d'entre elles se soldent par un emploi dans les six mois.

S'adapter aux besoins

En bout de chaîne, les recruteurs y trouvent aussi leur compte. François Walger, cofondateur de Novel Conseil, une société de conseil et services en informatique dans les domaines de la finance et des ressources humaines, est l'employeur de Najoua, dont il est pleinement satisfait. « Il y a une grosse motivation et beaucoup de qualités chez les Simploniens. Je suis complètement en phase avec les valeurs prônées par Simplon et la simplicité qui s'en dégage. C'est la preuve qu'avec les moyens du bord, on peut faire de très belles choses. » D'autant que l'école sait comment ne pas rester sur la touche. En plus des formations « classiques » de développeur Web ou mobile, Frédéric Bardeau et son équipe s'adaptent à l'évolution du milieu. « Nous avons aujourd'hui dix formations, dont certaines préparent à des métiers autour des données, de la cybersécurité ou de l'intelligence artificielle. Certaines entreprises nous passent également des commandes spécifiques et nous mettons en place pour elles des promotions réduites. Dans ces cas-là, les gens savent déjà qu'ils vont avoir du boulot en rentrant en formation. » L'homme avait prévu : tout va toujours très vite à Simplon. ■